



DANS LES GLACIERS DE L'ENGADINE

(Extrait de la *Suisse Inconnue*)

... Nous étions arrivés dans le voisinage des maisons du col du Bernina, groupant leurs murs gris, couleur de ruine, autour de deux petits lacs ternes, l'un blanc et l'autre noir.

Le soleil avait fini par percer les nuages qui le cachaient, et l'on voyait, comme à travers les déchirures d'une fumée, son grand disque d'or qui étincelait.

Nous quittâmes notre voiture et gravâmes une longue rampe couverte de neige fraîche. Nous marchions lentement, parfois nous enfoncions jusqu'au ventre.

Au bout d'une heure, nous arrivâmes au lac de la Diavolezza. La neige avait transformé son bassin en grande vasque de marbre blanc.

Les pâtres des Carpathes appellent ces lacs alpins les "yeux de la terre." Et ils ont, en effet, une tristesse infinie, une mélancolie profonde. Leur eau glauque vous regarde comme un œil mourant dans lequel se refléteraient toutes les douleurs cachées du monde.

L'existence de ces lacs éphémères indique la dernière zone des glaciers ; à mesure que ceux-ci se retirent, les lacs tarissent et se dessèchent. Au siècle dernier, plus de cent lacs ont disparu ainsi dans le Tyrol.

Nous escaladâmes une nouvelle côte, plus pénible, plus raide. Il était onze heures. Le soleil montait avec nous, escaladant aussi des chaînes de nuages bizarres, entassés çà et là dans le ciel comme des montagnes de neige. Nous avions toutes les peines du monde à avancer. Je suis à grosses gouttes, et plus d'une fois notre guide fut obligé de nous retirer de la neige molle où nous nous étions effondrés jusque sous les bras. La sensation est étrange. On dirait qu'on se noie, qu'on disparaît dans un gouffre de liquide.

Enfin, après un redoublement d'efforts, nous voici sur l'arête, d'où nous dominons comme du

haut d'un rempart, tous les grands glaciers groupés autour du Bernina. Aussi loin que va la vue, tout est blanc, tout est glacé, rien que de la neige, et encore de la neige,

et puis d'énormes nappes de glace, une étendue immense de nevés, du blanc, toujours du blanc qui se déroule avec le calme d'un steppe sans fin, ou qui s'élève, agité, tourmenté, en grandes volutes, comme les vagues écumantes d'une mer.

La glace emplit les vallées et les gorges, rejaille contre les rochers dressés en falaise, s'insurge dans ses bassins trop étroits, entre-choque ses flots rigides et figés.

Avec sa couronne et sa cuirasse de glace, sous son long burnous neigeux, le Bernina a l'air d'un guerrier légendaire, d'un roi géant de conte oriental.

Autour de lui, les cimes inférieures frissonnent dans leurs robes de neige, sous leurs valenciennes légères ; elles semblent blotties dans des blancheteurs molles d'hermine, dans des douceurs frioleuses de duvet, transies sous leur voile de gaze et de tulle.

Ce blanc infini, sans bornes, qui envahit tout, la terre et le ciel, qui vous éblouit comme une vision boréale, — tout ce blanc est superbe et vous donne une émotion, une sensation qui vous saisit fortement.

On se demande, émerveillé, comment dans un lieu si voisin des habitations des hommes, il a pu neiger tant de pureté et d'innocence.

Et quel calme, quel silence ! Pas un cri d'oiseau, pas même un sifflement de marmotte ou de chamois ! On dirait qu'on est au seuil d'un monde mort, ou plutôt d'un monde nouveau, encore en formation, qui naît dans la lenteur et le sommeil des siècles. Ainsi devait être notre globe à l'époque glaciaire. La vaste solitude gelée et sauvage attend son rayon de vie, son printemps, son soleil d'amour qui la réveille et l'habille de forêts et de gazons, et la peuple d'hommes et d'animaux.

A nos pieds, les glaciers de Pers et de Morteratsch déroulent leur vaste déluge congelé, qui tombe dans la vallée avec l'effondrement énorme d'un cataclysme.

Une île de rocher, l'Isola Persa, l'île Perdue, a échappé à la submersion générale ; elle lève, au-dessus de cette mer d'une immobilité stupéfiante, sa tête que la neige recouvre en partie, comme d'une chevelure de vieillard.

Toute une enceinte crénelée de tours pareilles à des tours d'ivoire, de dômes de neige, d'aiguilles aigües plantées dans une raideur de lances, d'obélisques et de pyramides de glace, de pointes d'argent, de piz, de pitons, entoure et défend encore cette région si longtemps vierge et ignorée, ce sanctuaire mystérieux où la nature semble élaborer un monde.

Devant nous était réunie toute cette famille "d'une magnificence éthérée," comme dit Tschudi, et qui forme le groupe aristocratique de Bernina : le piz Morteratsch, le piz Tschierva, la cresta Agi-uzza, le piz Zupo gravi pour la première fois le 9 juillet 1863, le piz Palù, le piz Cambrena. Et, les

dominant tous, dans sa royauté fière et auguste, drapé de son manteau de neige, le piz Bernina !

Cette haute cime blanche, d'une majesté farouche, fait partie de la famille souveraine des grands sommets des Alpes suisses : le mont Rose, le mont Cervin et le Finsterahorn. Huit glaciers se réunissent au pied du premier, sept au pied du second, cinq au pied du troisième. La mer de glace qui entoure le Bernina a plus de sept lieues de circuit. Ses vagues tourmentées, aux reflets azarés de lave, s'entassent dans les défilés, se précipitent dans les gorges, courent par une pente rapide jusqu'au fond des vallées ; parfois, elles jaillissent entre deux pointes de roc, s'élançant dans le vide et restent suspendues au-dessus de l'abîme jusqu'au jour où leur nappe s'effondre et se brise. Les débris de cette avalanche de glace se congèlent de nouveau en une seule masse et forment un autre glacier qui se développe comme le premier, dont il reproduit exactement la structure, et qui, poursuivant sa marche en avant, s'en va de chute en chute, comme une immense cascade qui se subdivise, jusqu'aux limites où la glace se résout en eau.

* *

... Chacune de ces montagnes à sa biographie, son histoire. Celle-ci a tué, c'est l'Alpe barbare, sanguinaire, homicide. Cet autre, au contraire, est humaine, hospitalière, elle offre des abris sûrs aux guides et aux voyageurs égarés.

Diverse de forme, d'attitude, de couleur, chacune d'elles a sa physionomie et son caractère, "son âme," a dit Michelet. Et les jeux de la lumière, les variations de l'atmosphère rendent la montagne aussi mobile et aussi changeante que la mer.

Sur le rocher glacé et solitaire où nous sommes, végète d'une vie éphémère tout un petit monde de mousses, de plantes, d'insectes dont l'existence ne se prolonge pas au delà de deux mois. Partout où, de juillet à septembre, le soleil met un bout de roc à nu, partout où une fissure se découvre, la végétation monte, s'établit, se cramponne, fleurit et s'épanouit au milieu des nevés et des glaciers. On voit des colonies charmantes de petites fleurs qui ont émigré des vallées et qui sont venues se perdre dans ces froids déserts.

Les flancs déchirés de ces îles de rocher sont veloutés de mousses et de lichens tout vibrants de reflets d'or, et dont les dessins capricieux rappellent les tapis d'Orient. De frêles saxifrages, de petites plantes arborescentes se suspendent et se balancent au-dessus des gouffres de glace. Des animaux même peuplent ces solitudes redoutées. Des infusoires, des araignées, des pucerons se cachent sous les feuilles, parmi les mousses ; et quelquefois un beau papillon étincelant, aux ailes de nacre ou de carmin, poussé par son esprit d'aventure, vient se perdre dans ces zones ennemies. Sa hardiesse et sa témérité sont récompensées. Au sommet du rocher stérile, il trouve la douce et mélancolique fleur qui l'attend, la fleur vierge et parfumée qui se donne à lui dans un baiser. Ces déserts sauvages, frappés du froid et de l'immobilité de la mort, gardent encore l'Amour !

Plus bas, nous rencontrons quelques puits, vastes entonnoirs qui descendent jusqu'au fond du glacier et permettent à l'œil d'en découvrir la structure, d'en voir la belle glace transparente et polie qui va du bleu clair jusqu'au bleu foncé et qui ressemble à de l'azur solidifié. Dans certains glaciers, quelques puits ont huit cents pieds de profondeur.

Cette glace des glaciers, formée de couches annuelles disposées en bandes verticales bleues et blanches, ne ressemble pas à la glace ordinaire qui présente un tout homogène. Elle est granuleuse, traversée d'une multitude de petits canaux, d'un réseau de petites veines dans lesquelles circule une eau bleuâtre qui pénètre toute l'épais-